



Union Nationale des Amicales de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Le mot du Président

Janvier, mois des vœux, mois des rencontres festives et de joyeuses mais éphémères royautés d'un jour...

Pour notre Amicale, pour toutes nos Amicales, vœux de pérennité.

Sans doute ce terme est-il impropre dans la conjoncture de cette fin de siècle... et les quelques années qu'il nous reste à parcourir sur cette terre, aussi peut-il être entendu de deux manières :

En effet, nous souhaitons que, d'une part, la durée de vie de notre Amicale, de nos Amicales puisse encore se mesurer en nombre d'années et d'autre part, le souvenir, dans sa pérennité cosmique nous rassure quant à d'éternelles et fraternelles agapes.

Parce que, quand le dernier d'entre nous, ou de nos veuves, ne sera plus de ce monde — ayant reçu ou non trois quarts de siècles après le ruban rouge ! — qui se souviendra de nous ? Déjà maintenant, pour les jeunes, quels points de repère... Quelques écrits exhumés des tiroirs... Quelques archives bien vite remises dans leurs cartons...

Peut-être les livres d'Histoire de nos arrière petits-fils mentionneront-ils sur une ou deux lignes seulement, qu'en 1940, les armées allemandes firent près de deux millions de prisonniers français et, dans les manuels suivant, plus rien... alors que l'on mentionnera toujours les faits de résistance et le martyre des Juifs car, les fils et les filles des Résistants qui ont été exécutés et ceux des Juifs qui ne sont jamais revenus, ont créé des Associations et ont érigé des plaques, des monuments, entre-tenu des flammes qui brûlent et brûleront de génération en génération...

Quand nous ne serons plus, quel fils, quelle fille d'ancien

prisonnier de guerre transmettra la flamme du souvenir, une flamme qui n'aura même pas été allumée en mémoire de nos milliers de camarades qui sont restés à jamais dans la terre de leur exil ! Une gerbe aux Monuments aux Morts, mais qui englobera l'honneur du sacrifice à la Patrie de 14-18 et quelques-uns de 40, mais qui occultera toujours notre tragique aventure, parce que, notre captivité, résultat d'une incurie certaine et d'une collusion contre nature, n'a rien eu de glorieux dans l'histoire de la Patrie.

Peut-être que si, au lieu de pardon et d'humilité — nous n'aimons pas étaler nos états d'âme sur la place publique, ni défilier à la moindre allusion antipatriotique — nous avons recruté les fils et les filles de nos camarades disparus pour un culte officieux, sinon officiel, la pérennité du souvenir des anciens prisonniers de guerre aurait-elle été assurée à l'échelon national...

Vœux de fraternité. C'est pourquoi nous devons nous serrer les coudes, faire abstraction de tout « esprit d'un clocher » qui a été notre horizon de captif, et ne plus voir ce qui nous rapproche, tout, en fin de compte !

Un mouvement s'opère, timidement, mais sincèrement. Vous avez reçu ou vous allez recevoir une note à ce sujet. Parce que nous n'avons pas le droit de baisser les bras. Ceux qui nous ont quittés et qui ont œuvré pour que nous ne soyions pas totalement oubliés de notre vivant, ne nous le pardonneraient pas !

Alors que cette année 1996 soit donc féconde dans le désir que nous devons avoir de fraternité pour les camarades et, surtout, pour celles qui en gardent le souvenir, bien souvent dans l'indifférence de l'ordre établi...

Jacques LUCAS.

INFORMATION

Ce « Lien » de janvier 1996 est commun aux Amicales des Stalags V et X A B C, regroupées conformément aux termes de la lettre qui vous est parvenue en son temps.

Afin d'harmoniser les cotisations, celle qui vous sera demandée pour 1996 est fixée, d'un commun accord, à 70 F et comportera, bien sûr, l'abonnement au « Lien ».

**NOS REPAS MENSUELS
ONT LIEU A 12 H 45
au ROYAL TRINITE**
59, rue de Châteaudun
angle de la place de la Trinité
et de la rue
de la Chaussée - d'Antin
Tél. : 48 74 31 83
Métro :
Trinité d'Estienne - d'Orves



DATES A RETENIR

JEUDI 1^{er} FEVRIER 1996

Repas mensuel

JEUDI 7 MARS 1996

Repas mensuel

**

JEUDI 4 AVRIL 1996

Assemblée Générale
suivie du repas mensuel

VŒUX

Les Présidents, et les membres des Bureaux des deux Amicales réunies, font des vœux pour que se perpétuent les « Liens » qui nous unissent en 1996 comme dans l'éternité !

N.D.L.R.

La suite du récit « Pour ne plus être en K.G. » de Henri SORRET paraîtra dans le prochain « Lien ».

DEUIL

Pierre BAZELAIRE, Attigny, nous annonce le décès de **Marcel NIZET**, 51490 Dontrien, survenu le 21-12-1995, dans sa 92^e année. Le Président LUCAS, accompagné d'ABRAMO et BAROZZI avaient passé la journée du 21 septembre dernier en leur compagnie et remis à Marcel NIZET la médaille de l'Amicale. Un souvenir heureux...

A sa famille dans la peine, nous transmettons nos très sincères condoléances et notre amitié.

LE DEJEUNER DU 7 JANVIER 1995 N'A PAS EU LIEU

Nos camarades et amis des deux sexes n'avaient pu rejoindre « Le Royal Trinité » : tous les transports en commun étaient en grève, quelles qu'en soient les raisons.

Ceci dit, je sais qu'il y a parmi nous de nombreux retraités des services publics, si bien que me voilà partagé entre la chèvre et le chou, contraint à la langue de bois, d'autant plus qu'elle est couramment usitée dans le monde politique...

Les absents, que nous étions tous ce jour-là, n'avaient pas besoin d'excuse. Les chaussures de marche sont maintenant rangées au magasin des souvenirs, avec les années de la jeunesse perdue.

Ce sera donc le jeudi 4 janvier 1996

que nous allons reprendre le cours de nos réunions à la table du « Royal Trinité », pour échanger les vœux, manger de la galette (en dépenser si peu...) faire la bise aux dames et boire à la santé de ceux des nôtres qui ne pourront pas se joindre à nous.

Amitiés,
Louis BROCHETON.

NOTA. — J'apprends à l'instant que les cheminots du Royaume de Belgique viennent de se mettre en grève (20 décembre). Je me demande comment Marcel VANDEN BORNE va s'y prendre pour arriver jusqu'à nous : par les canaux, l'ULM ou la patinette de ses 12 ans ? A-t-il encore conservé une draineuse antique dans son garage à vélocipèdes ?

PETITES NOUVELLES

noble, sera satisfait : les trois Stalags V et les Trois Stalags X seront regroupés à partir du 01-01-96. Il nous adresse ses vœux et amitiés.

— Madame VAN MOORLEGHEM, 77230 Saint-Mard, vit heureuse et attend son dixième petit-enfant ! Elle nous embrasse en attendant de nous revoir à Paris.

— René BLANC, 76230 Boisguillaume, fait ses amitiés à tous et aux anciens de Malschach, Heilbronn, Offenbach, Bad Peterstal, etc.

— Madame THOUANEL, fille de Eugène RIALLAND, 35150 Chanteloup-Janzé, nous donne des nouvelles de son père qui va aussi bien que possible et adresse ses vœux et amitiés à tous ses copains.

Henri SORRET est maintenant installé dans une maison de retraite à Montrouge. Il est ainsi près de ses enfants, Arlette et Dominique, qui nous apportent des nouvelles de sa santé. Il se déplace très difficilement, dans son fauteuil (il aura bientôt 89 ans). Courage, Henri, même si nous savons que tu n'en manques pas...

Quatrain de Monsieur André FRANÇOIS - PONCET, ambassadeur de France en Allemagne de 1931 à 1938, déporté en 43-44 puis à nouveau ambassadeur de France en Allemagne de 1953 à 1955 :

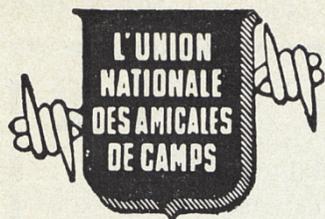
Conformément à ma conduite
Sans nuire en rien à ma santé
Je tire encor deux coups de suite
L'un en hiver, l'autre en été.

Publié par Jean-François DENIAU dans son livre « Mémoires des Sept Vies » (Plon), page 381.



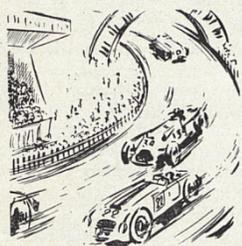
P.T.

FFP RES 407



DECEMBRE 1995

Le Mans



SAMEDI 16 MARS 1996
JOURNEE AMICALISTE
REGIONALE

Aura-t-elle le succès habituel ? Pourquoi pas ? L'an dernier ce fut un cru exceptionnel « 50 ans après ». En 1996, comme pour les années à venir elle devrait être dopée par notre volonté de maintenir les liens entre camarades qui ont vécu la même aventure.

Amicalistes des Pays de Loire et régions voisines, nous vous attendons avec famille et amis pour le samedi 16 mars 1996.

Un représentant du Bureau national de l'UNAC présidera ces retrouvailles.

— A partir de 9 h 30 : accueil salle Sainte Jeanne d'Arc, 18 bis, avenue Jean-Jaurès, à 1 km de la gare, parking dans la cour intérieure.

— 10 heures : Assemblée Générale qui sera suivie du vin d'honneur.

— 12 h 45 : repas de l'Amitié à Ruaudin, hôtel « Le Castellet », à 7 km du Mans.

Prix tout compris : 150 F (apéritif vin, café, liqueurs). Inscriptions à :

— Marcel HEURTEBIZE, 76, avenue Rubillard, 72000 Le Mans.

— Maurice CHAPRON, 41, rue Henri Barbin, 72100 Le Mans.

— Emille OPPORTUNE, 66, rue Béranger, 72000 Le Mans. Joindre votre règlement à l'inscription. Ne pas oublier d'indiquer votre numéro de Stalag ou d'Oflag.

Date limite d'inscription :
2 mars 1996



Bonne année

Le Président, les membres du Conseil d'Administration de l'U.N.A.C. adressent aux veuves, aux amies, aux camarades de toutes les Amicales leurs vœux pour 1996. Surtout meilleure santé possible, en particulier à celles et ceux qui souffrent. Que cette nouvelle année soit favorable à toutes et à tous. Profonde et affectueuse amitié.

Marcel SIMONNEAU.

Bilan... Avenir !

— 1945 : Notre libération, notre retour, la vie d'homme libre retrouvée, la création de nos Amicales, de l'UNAC.

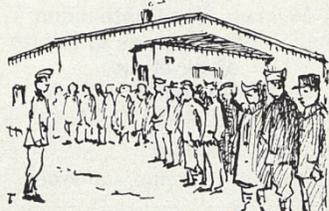
— 1995 : 50 ans ont passé ! Nous pouvons toutes et tous être fiers et heureux du magnifique bilan que peuvent présenter les Amicales, l'UNAC.

Nos Amicales ont célébré de différentes manières cet anniversaire si important dans notre vie : rassemblements, congrès, journées nationales, journaux plus copieux, recueils, livres, etc., etc.

Tout ce qui a été réalisé durant 50 ans a été possible grâce au dévouement sans limite et bienveillant de camarades, non seulement sur le plan national mais aussi dans les départements, les régions, tous ces camarades sont à féliciter chaudement et à remercier.

L'UNAC a su représenter nos Amicales partout où il le fallait : pouvoirs publics en général, notre ministère en particulier, en collaboration avec les Associations sœurs réunies au sein du Comité National d'Entente P.G., entraînée par la Fédération Nationale des Combattants Prisonniers de Guerre en vue d'obtenir des résultats appréciables pour les règlements de nos « réparations » : Carte du Combattant aux P.G. - Retraite du combattant revalorisée - Retraite professionnelle à 60 ans - 8 Mai Journée nationale, entre autres, participation aux manifestations publiques, meetings, etc., etc.

Organisation et large participation aux rassemblements amicalistes dont les plus importants : Josselin (Morbihan) pour la Bretagne - Sion (M.-et-Moselle) pour l'Est - Lyon et sa région - le Nord avec l'UNAC-Nord, la Sarthe avec sa Commission des Amicales, sans oublier, bien sûr, des réunions dans presque tous les



départements organisées par nos Délégués départementaux avec tant de volonté et de réussite.

Oui ces cinquante ans, après nos malheureux cinq ans de captivité, qu'aucun d'entre nous ne peut oublier, années si pénibles et si éprouvantes tant sur le plan physique que moral et qui nous ont tant marqués.

Ces dévouements, ces capacités toujours au service de toutes et de tous avec le même esprit de solidarité, de fraternité, d'union que nous avions tout d'abord créé en captivité.

Il ne faut surtout pas oublier le social **exceptionnel** de nos Amicales en faveur de nos camarades et veuves défavorisés, en difficulté : aide financière (actuellement un million de francs actuels par an), soutien moral (correspondances, visites, etc).

N'oublions pas nos camarades et amies hélas disparus, après ceux durant la captivité, parmi eux « les grandes figures » qui ont fait et animé nos Amicales et l'UNAC.

ET MAINTENANT L'AVENIR

Il est simple... très simple, malgré toutes les difficultés : **continuer tout simplement !** Vos dirigeants en ont la ferme volonté et ils le feront !

Mais ils ont besoin de vous : votre confiance, votre fidélité, votre aide, en quelques mots : **Restons optimistes... Unis plus que jamais !**

Marcel SIMONNEAU.

UNAC - NORD

COMPTE RENDU DE LA REUNION
DU 4 DECEMBRE 1995



Région Nord-Pas de Calais

La séance est ouverte à 15 h 30 au « Meunier » à Lille.

Sont présents : Conflant A. (III C), Mehay Paulette (XVII et XVIII), Van Moerbèke P. (II B et D), Vandendriessche P. (II D), Hespel G. (XII), Deruyter Ch. (VI J), Boudry P. (XII).

Sont excusés : Loridan L., Ranson J., Lesage L., Deman P., Ruytoor, Buisine L.

Le Président A. Conflant en ouvrant la séance, annonce le décès de Mme Boquillon, épouse de G. Boquillon, décédé il y a trois ans à Lomme. Elle était une fidèle lectrice du « Lien ». A. Conflant a présenté, à la famille, les condoléances des III et de l'UNAC.

On se donne des nouvelles de nos malades : Mme Hautier, de Baralle, L. Lesage, qui se remet lentement de son opération. G. Hespel demande des nouvelles de R. Lenoble qui a fait un infarctus. A tous, on souhaite un bon rétablissement. Ch. du Hays donne le bonjour à ceux du III D 500 de Berlin.

Notre trésorier P. Van Moerbèke, venant de reprendre la trésorerie, semble satisfait de l'état de la trésorerie et désirerait même s'occuper complètement des repas de l'UNAC, ceci pour soulager Mme Françoise Conflant dans sa tâche car elle s'occupe aussi des réunions des Stalags III. Affaire à suivre avec l'intéressée. A noter la réunion

du 6 janvier 1996 au « Meunier ». M. et Mme Lenoble convoqueront tous les III et sympathisants pour ce repas avec galette des rois. Soyez nombreux.

Notre Président remercie les épouses et veuves qui « remontent » nos effectifs. Il désirerait avoir des nouvelles de Madeleine Vandamme, qu'il a trouvée, au dernier repas, fort éprouvée. De même, Claire Lagache s'inquiète de voir son mari Emile qui est dans une maison médicalisée à Wasquehal. Le Père Decobert demandait justement de ses nouvelles dans une dernière édition du « Lien ».

Conflant donne connaissance du Vice-Président des VIII qui désirerait réunir les Présidents de tous les Stalags. On demande à P. Defives si le premier lundi de chaque mois l'arrangerait ?... à 15 h 30 au « Meunier ». Nous en serions très heureux.

La journée du 4 novembre a été un succès, puisque nous étions encore 126 convives après la messe. Certains ont manifesté le désir de se rencontrer tous les mois. Alors n'oubliez pas le 6 janvier.

La journée du Cinquante-naire a réuni 150 camarades au « Meunier ».

Informations :

— Le 8 janvier 1996, réunion mensuelle de l'UNAC et le lundi 5 février 1996, le lundi mars 1996.

— Le jeudi 8 février 1996, les XVII et XVIII tiendront leur Assemblée Générale à l'hôtel Ibis, rue Ch. Saint-Venant à Lille. Venez - y nombreux.

Notre trésorier demande dès janvier, à tous les Stalags et ceux désirant recevoir les comptes rendus, de régler leur cotisation. Merci.

Bonne santé à tous, bonnes fêtes de fin d'année en famille. A bientôt.

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES ENCORE... ET TOUJOURS...

Nous vous rappelons avec insistance que vos correspondances et règlements doivent être **obligatoirement et uniquement libellés au nom de votre Amicale. INDISPENSABLE** pour une bonne distribution rapide. Il existe au siège de l'UNAC, 46, rue de Londres, 75008 Paris, **vingt-cinq** Amicales d'anciens Oflags et anciens Stalags différentes ! Nous comptons **absolument sur vous.**

L'AMICALE DES IX ET L'UNAC EN DEUIL

C'est avec une grande peine que nous avons appris le décès de notre excellent camarade

Fernand COURTE

Président de l'Amicale nationale des IX, ancien membre du Conseil d'Administration de l'UNAC le 17 décembre 1995. Fernand a été, durant de nombreuses années, membre du Conseil d'Administration de l'UNAC. Nous avons pu apprécier sa fraternité, ses compétences et son dévouement à son Amicale et à la cause « amicaliste ». Fernand Courte sera très regretté de tous. Nos très affectueuses condoléances à sa famille, à ses camarades.

Marcel SIMONNEAU.

— Madame Liliane Courte, sa fille, 6, rue Lamartine, 93110 Rosny-sur-Seine ; Amicale des IX, 46, rue de Londres, 75008 Paris.

LE COIN DES LIVRES



« LA LIBERATION DES CAMPS » (Oflags et Stalags)

Un beau et bon livre d'un jeune auteur sympathisant, François de LANNOY, aux Editions Heimdal. Présentation impeccable, couverture illustrée, papier glacé, 175 pages, format 24,5 x 30,5 - 200 photos, dont certaines inédites, des témoignages directs d'anciens P.G., de nombreuses recherches, la participation de nos Amicales. Il est conseillé à tous nos camarades et intéressera même ceux qui n'ont pas été prisonniers... en particulier les « jeunes » qui veulent « savoir ».

M. S.

La captivité des Français en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale est un phénomène d'une grande importance puisqu'il a touché plus d'un million et demi d'hommes, capturés pour la plupart en mai-juin 1940. Dès les années cinquante, la captivité a intéressé les historiens. Ces derniers, dans le cadre du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, ont commencé à rassembler des documents sur le sujet dont principalement des témoignages d'anciens P.G. Deux grandes études ont en-

suite suivi : celle de Pierre GASCAR en 1967 puis celle du professeur Yves DURAND en 1980, résultat d'une longue et patiente enquête auprès d'anciens P.G. De nombreux articles ont été publiés sur ce sujet, spécialement dans la Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale dès la fin des années cinquante.

L'étude que nous présentons ici n'a pas pour objet l'histoire de la captivité dans sa globalité. Elle est centrée sur un épisode précis de cette captivité : la libération des prisonniers en 1945. Ce thème a été abordé au sens large. Seront en effet traités successivement et après un rappel général sur les conditions de la captivité, l'évacuation des P.G. vers le centre de l'Allemagne dans les derniers mois de la captivité, les conditions de la libération, les premiers contacts avec les libérateurs, le rapatriement en France et enfin, en guise de conclusion, la réinsertion des P.G.

— Ce livre est en vente chez tous les libraires au prix public de 198 F.

LYON

D'ores et déjà prenez note du Congrès annuel du Groupement des Amicales de Camps de P.G. de la région lyonnaise (Rhône, Loire, Isère, Ain). Il se tiendra à Lyon **LES MARDI 21 ET MERCREDI 22 MAI 1996**. Des détails vous seront donnés dans les prochains « Liens ».

Hommage et triste retour

Permettez-moi de garder l'anonymat, il y a exactement cinquante ans que nombre de nos camarades revenaient à la maison après ces années de vacances chez nos amis teutons. Retour en wagons très confortables.

Par ce récit, je voudrais rendre un hommage aux épouses fidèles de 1945. Pourquoi fidèles, car il faut croire que certaines ne le furent pas et qu'il y eut des surprises au retour. Si certains P.G. étaient attendus à la gare ou tout au moins à la maison, d'autres comprirent vite leur infortune.

Celles qui avaient attendu patiemment le mari, n'ayant de lui que le courrier marqué du Gepuft - 6 F, étaient là, sur le quai ou à la maison moulant le café pour la réception.

Si certains retrouvaient l'épouse fidèle ; la famille ou les amis prévenus, d'autres descendaient du train, traînant le pied ; errant quelque temps sur le quai avant de sortir de la gare où décidément il n'y avait personne de connaissance. Il ne restait qu'une solution le taxi, pas question sans argent, ou le tramway en disant : « Je rentre de captivité ! ». Le receveur n'insistait pas et cela valait mieux. Ceux qui retournaient ou à défaut de savoir dans de la famille ou des amis se demandaient si quelqu'un leur ouvrirait la porte. C'était ça le retour, en mai 1945 !

Il y eut malheureusement ceux qui n'étaient plus attendus et ne le savaient pas. Je fus de ceux-là ! Je sonnais au 10, rue L. Ch. ; la porte s'ouvrit et je me trouvais devant une femme visiblement étonnée de me voir. Elle me dit avoir fait plusieurs trains et ne m'y avoir rencontré. Je pouvais lui en donner l'explication. En effet pour ne pas aller jusqu'à Paris, j'étais descendu à Jeumont d'où j'avais pris le premier train pour rentrer chez moi. Elle ne pouvait pas le savoir.

Mais le premier moment de surprise passé, je compris, à voir le visage des personnes présentes, ma femme, de fait, le beau-père et la belle-mère et une voisine probablement, que j'arrivais comme « un chien dans un jeu de quilles ». Il fallut l'arrivée d'un voisin alerté pour que l'on s'inquiète de mon voyage, de ma santé. Et on reparla d'autres choses au point que je me demandais si j'étais bien dans la maison que j'avais quittée cinq années plus tôt.

Quand le calme fut revenu, on s'aperçut que j'étais là avec ma vieille veste kaki, le bonnet de police sur les genoux, à regarder autour de moi comme un pauvre type qui ne savait plus que faire. Ma femme se rappela que j'étais son mari, m'invita à aller me changer, me conduisit à la chambre, retrouva mon ancien uniforme et du

linge kaki, car à l'époque j'étais dans les forteresses, d'où le kaki.

A table, le soir, on se souvint de moi, enfin. Mais tout cela n'était pas clair. Le soir, au lit, fatigué des journées de train, je n'avais pas besoin d'avoir la forme. Je compris vite que ma femme n'était plus ma femme, la mienne mais celle d'un autre. Il me fallut quelques jours pour comprendre. Un soir, il y avait un couvert de plus, on avait oublié de me dire qu'il y avait un locataire... qui n'avait pas été prévenu de mon retour. Il fut étonné de me voir et comme je le connaissais bien comme ancien camarade de lycée, à l'époque il savait que ma femme et moi étions fiancés il s'enquit de suite de ma forme, ma santé, le plus naturellement du monde. Il partait, m'a-t-il dit, chez ses parents pour quelque temps. Je l'invitais à y rester.

Je dois reconnaître que ma femme m'aida beaucoup dans les démarches du retour, y mettant même un certain plaisir. Puis je repris du service, étant gradé dans l'armée. Je voulais rattrapper le temps perdu, me donnait à fond dans le métier, dont un stage d'officier qui, je crois, me fut fatal. Je retrouvais le locataire à la maison plaisantant avec ma femme qui semblait apprécier sa présence. Mes soupçons se vérifièrent et devant les aveux de ma femme, l'affaire se régla par une demande de di-

vorce pour moi et lui un engagement en Indochine, d'où je sus plus tard qu'il correspondait avec la femme de son ex-ami. Et c'est ainsi que se termina l'histoire d'un prisonnier de retour, trop longtemps parti pour une épouse trop jeune ! Le pis est que cette même épouse avait demandé le mariage pour se soustraire à l'autorité de ses parents, chez qui nous logions. Elle pouvait ainsi se targuer de sa situation de femme mariée. Ce mariage de confiance était devenu mariage de dupe pour un mari qui n'avait pas compris.

Je suis remarié depuis. J'assiste toujours à des réunions d'anciens P.G. et ma femme actuelle sait élégamment répondre aux questions des vrais femmes fidèles, celles à qui je tiens à rendre hommage. Elles eurent la patience d'attendre et ont fait mentir le proverbe : « Loin des yeux, loin du cœur ». J'avais aussi de bons amis, je suis toujours resté en relation avec les veufs et les veuves et même les enfants. C'était cela la camaraderie au camp.

Je garde l'anonymat car beaucoup me connaissent, je ne regrette pas mon divorce mais cinquante ans après je pense encore à celle qui m'écrivait et me faisait espérer.

Mesdames, qui avez attendu votre mari, soyez honorées de nous tous.

X...

LE NORD

*Nous sommes les gins de Ch' Nord
Une région où il fait bon vivre encore
Car malgré tout ce que l'on dit
On l'aime bien quand même son pays.*

*Les pluies et les vents de chez nous,
Nous les gardons nous en sommes jaloux.
Le P'tit quinquin dans not patois
Est pour nous hymne de joie
Cela fait partie de not décor
Pour nous les gins de Ch' Nord.*

*Terre riche et pleine de gloire,
Tant convoitée dans l'histoire
Et qui serait défendue encore
Par nous les gins de Ch' Nord.*

*Nous qui avons tant souffert
De toutes les horreurs de la guerre.
Il fait froid dites-vous chez nous,
Oui nous sommes d'accord avec vous
Mais s'il fait aussi froid dehors,
Chauds sont les cœurs des gins de Ch' Nord.*

*Les gins de Ch' Nord sont durs au labeur,
Car le travail est aussi à l'honneur.
Nous aimons aussi rire et chanter,
C'est not' soleil à nous pour l'année.*

*Bonne gens qui êtes de partout,
Venez nous voir souvent chez nous,
Vous ne regretterez plus jamais alors
D'être venus dire bonjour aux gins de Ch' Nord
Et vous pourrez dire à tous vos amis
Oui le Nord Ch'est un beau pays.*

Charles BONDUES.



Stalags V B - X A B C

C.C.P. Paris 4.841-48 D



Par Robert VERBA

En 1943 à Paris, un officier allemand parlant couramment le français se rendit dans un restaurant pour déjeuner.

Une fois installé, il ne put détacher ses yeux des deux serveuses, l'une blonde, l'autre brune, aussi attirantes l'une que l'autre.

A un moment, il comprit que c'était le patron qui parlait avec le couple de la table à côté. Il lui fit signe.

— C'est à vous ce restaurant ?

— Pourquoi ? Vous n'êtes pas satisfait de votre repas ?

— Si, si, c'était bon, je voulais juste vous demander : Il y a longtemps que vous employez de si jolies serveuses ?

- Laquelle ?
- Ben, la blonde ?
- Huit ans.
- Et la brune ?
- Huit ans aussi.

- Elles sont mariées ?
- Laquelle ?
- La brune ?
- Oui.

- Et la blonde ?
- Egalement.

— Leurs maris travaillent ici ?

- Laquelle ?
- La blonde ?
- Non, il est prisonnier de guerre.
- Et la brune ?

— Son mari est également prisonnier en Allemagne.

— Ecoutez patron, je vois que vous vous foutez vraiment de ma gueule. Je ne supporterai pas ça plus longtemps. A chaque fois vous me demandez si c'est la blonde ou la brune et la réponse est pareille. Vous me prenez vraiment pour un imbécile... Et je n'aime pas ça du tout...

— Comprenez - moi, Monsieur, la blonde est mariée à un de mes fils.

- Ah ! Et la brune ?
- La brune aussi !

Courrier de l'Amicale

Par Robert VERBA

Suite à la démission de ses fonctions de notre ami TERRAUBELLA, nous avons pris la décision de collaborer dorénavant avec nos amis des V A - V C, ce que nous aurions dû faire depuis longtemps... mais, ne revenons pas sur le passé et à compter de ce jour notre union s'est faite avec bonheur.

Notre journal paraîtra tous les mois et nous comptons sur vous pour nous signaler les articles qui vous intéressent le plus.

Nous espérons également que beaucoup d'entre vous nous enverront des anecdotes sur leur captivité.

Signalez - nous également nos amis ou amies qui se trouvent dans le besoin. La majorité d'entre eux ne le font pas par pudeur... Notre C.S., grâce à vous tous est là pour ça. Nous déplorons malheureusement près de 30 % d'anciens copains de captivité qui nous ont définitivement quittés. En leur souvenir la plupart de leurs veuves, ou familles, continuent à adhérer à notre Amicale. Nous ne savons pas comment les remercier si ce n'est en leur renouvelant notre amitié.

Nous en profitons pour vous signaler que notre Assemblée Générale aura lieu comme tous les ans à « La Chesnaie du Roy », le

JEUDI 28 MARS 1996

et nous comptons que vous viendrez nombreux et serions heureux que nos amis des V A et V C soient présents à notre repas et fassent un pas de danse au son de l'excellent orchestre de notre ami Jacky BARBE.

Vos cotisations commen-

cent à arriver, ainsi que vos dons, et nous remercions nos amis et amies :

— ADRIEN Charles, 71190 Etang-sur-Arroux.

— Mme AUTRAN Andrée, 84150 Jonquières.

— BAS Jean, 75013 Paris.

— BOUDET René, 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon.

— Mme BRIOLET Odette, 61300 L'Aigle.

— CHERTIER Georges, 18570 La Chapelle - Saint-Ursin, qui écrit : « Je regrette d'être si loin car j'aurais aimé me retrouver avec vous. Hélas les années s'accumulent et les déplacements deviennent de plus en plus difficiles ».

Nous te comprenons, cher ami, et comme tu le dis si bien, tu n'es malheureusement pas le seul.

— Mme COLLOT Rolande, 55190 Naives-en-Blois, qui ajoute à sa lettre : « Combien de fois ai-je dit à mon mari : Je veux bien aller là-haut sous condition que tu restes le dernier. Malheureusement, il ne m'a pas écouté et est décédé depuis deux ans et demi ».

Nous vous renouvelons nos condoléances, chère amie, et comprenons votre tristesse que nous partageons.

— CRETE Maurice, 51530 Saint-Martin-d'Albois.

— Madame DIEGELMANN, 67201 Eckbelsheim.

— DUCARD André, 61700 Domfront.

— Madame DUMOTTIER Ginette, nous prie de noter sa nouvelle adresse : « Les Jardins d'Arcadie », 17, rue de Verdun, 92150 Suresnes.

— POUPLIER André, 08090 Montcy-Notre-Dame.

CARNET NOIR

C'est toujours avec une profonde tristesse que nous apprenons les décès de :

— HINZ Alphonse, 92600 Asnières.

— RAMERY Maurice César, Quesnoy-sur-Deule, qui nous a quittés le 26 août dernier.

— VIRET Henri, 26650 Saint-Maurice-sur-Aygues, décédé le 27 octobre dernier.

A toutes ces familles qui sont dans la peine, nous renouvelons nos profondes condoléances.

Communiqué

Vous trouverez « les mots croisés » dans le prochain numéro de notre journal « Le Lien ».

« LE LIEN »

Directeur P. BAROZZI
Commission Paritaire No 785-D-73
Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement du journal : 60 F

Imprim' Villers - Claude Adam
Tél. : 46 06 17 06 - Fax : 42 54 42 80
4 bis, rue Nobel, 75018 Paris

1945 — 1995

Paroles de survivants

Presque six ans de guerre... et soudain, c'est la paix !...
C'était en quarante cinq, le huit du mois de mai,
Un jour inoubliable pour tous les Prisonniers
Dont le rêve obsédant était la liberté !...
Si l'on nous avait dit, il y a cinquante ans,
Qu'aujourd'hui nous serions parmi les survivants,
Nous ne l'aurions pas cru, car nous étions marqués
Par la disparition, hélas anticipée,
De tant de camarades qui furent tués au combat,
Ou qui, un peu plus tard, ont trouvé le trépas
Dans la captivité, subissant la misère
De périr, exilés, sur la terre étrangère,
Soit par la maladie, soit par l'effet des bombes
Que jetaient nos alliés et qui creusaient nos tombes,
Alors que, cependant, ils venaient libérer
Nos camps de servitude en donnant aux P.G.
La liberté perdue et la paix retrouvée
Dont, pendant des années ils avaient tous rêvé...
Depuis cette euphorie, les années ont passé,
Pas toujours, c'est certain, dans la félicité,
Il fallut travailler et se réadapter
A une vie normale qui n'était pas aisée.
Certains ont retrouvé famille et situation,
Mais d'autres, moins chanceux, n'avaient plus de maison.
Certains n'avaient même plus ni travail, ni foyer,
Ou encore apprenaient que les êtres aimés
Avaient, pendant la guerre, disparu pour toujours,
Les laissant démunis, privés de tout amour,
Et si désespérés que certains ont voulu
Mettre fin à leurs jours, car ils ne voyaient plus
Comment ils pourraient vivre, ainsi abandonnés.
Quelques-uns qui gardèrent la Foi purent dominer
Leur destin si cruel, et nos Associations
De P.G. libérés remplirent une mission
Qui se poursuit encore : celle du rassemblement
Des « Gefangs » malheureux ayant un sentiment
Passionné et étrange, contracté dans les Camps
Et qui reste à ce jour, le seul bien de ce temps,
Ce temps, parfois atroce, mais ayant provoqué
Sans qu'on puisse l'expliquer, une immense amitié
Qui ne veut pas mourir et que nos « Amicales »
Prolongent aujourd'hui, sans devenir banale.
Beaucoup d'anciens P.G. ont voulu oublier
Les années malheureuses de la captivité,
Ce qui prive « l'Amicale » de nombreux adhérents.
Nous respectons leur vœu, tout en le regrettant.
Après ces cinquante ans, il ne reste plus guère
Que dix ou quinze pour cent de Prisonniers de Guerre...
Chacun de ces Copains, beaucoup trop tôt parti,
A touché notre cœur en nous laissant meurtris...
Pourtant, il faut le dire, nous avons de la chance
D'être toujours en vie après tant de souffrances...
Pensons aux disparus et aussi à tous ceux
Qui auraient bien voulu être avec nous, heureux,
Mais que la maladie retient à domicile,
Ou même à l'hôpital, en séjour difficile,
Et puis, il y a les veuves de nos chers compagnons
Qui veulent bien nous aider à garder le sillon
Que trace notre « Lien » qui unit tous les « Treize »
Et qui — d'après vos lettres — vous remplit encore d'aise.
Sans générosité de votre part à tous
Et sans l'appui des veuves que nous aimons bien tous,
Nos chères Amicales auraient déjà péri
Sans doute depuis longtemps. Disons-nous donc merci
D'avoir tenu si bien et de pouvoir, ce jour,
Célébrer dans la joie et aussi dans l'humour
Notre belle Amitié qui restera, je crois,
Un exemple, de Paix entre gens de bonne foi.
Savourons l'affection que donnent ces retrouvailles,
Profitions-en, amis, et chassons la grisaille
Qui parfois, nous atteint, pour « déguster » ces heures
Nous donnant pour un jour, tolérance et bonheur.

Paris, le 18 mai 1995, Lucien BAUJARD,
Président national des XIII, Vice-Président de l'UNAC.